

## LA CHANSON DES SIRENES

1

Chaque année, quand arrivait le mois de juin, je devenais comme fou d'impatience. J'attendais les vacances en trépignant. Car pour moi, l'été, c'était le far-west ! Avec ma famille, nous passions nos vacances au bord de la mer. Vraiment au bord de la mer : sur la plage, au milieu des dunes, dans une grande cabane en planches, que mon oncle Jacky avait construite de ses propres mains. Une cabane toute en bois avec des volets verts. Mon oncle n'était pas maçon, mais avec quelques vieilles planches, des poutres et des clous, il avait fait la plus géniale des maisons, une baraque comme on disait dans le pays. Et là, dans cette grande cabane, oncles, tantes, cousins, cousines... tout le monde cohabitait. Quand on vit sur la plage, comme des Robinsons, on ne s'ennuie jamais. Les murs de la maison ne risquaient pas de nous tomber sur la tête. Nous étions dehors du matin au soir... à poursuivre les sauterelles, construire des abris de roseaux, ramasser des moules, s'envoyer du sable à la figure. Et puis surtout, nous étions à moitié poissons, toujours dans l'eau !

J'adorais la mer. Elle me donnait envie de chanter. Et là, au moins, sur la grande plage, on ne se moquait pas de moi. Car si chanter était pour moi une vraie passion, si je me mettais à hurler à tue-tête dès que j'entendais une chanson à la radio... je dois avouer que le résultat n'était pas à la hauteur. J'avais une

voix de casserole , et c'était un peu le drame de ma vie.

Tant pis, j'avais au moins la mer. Difficile de trouver un terrain de jeux plus génial. C'est plein d'algues, de coquilles, de couteaux, de tellines, de poulpes et... D'HIPPOCAMPES. Vous savez, cette bête extraordinaire qui ressemble à un cheval hérissé d'épines.

C'est un animal fabuleux, fantastique, incroyable ! J'avais même lu dans un livre qu'il était déjà là au temps des dinosaures... et que, chez ce drôle de poisson, c'est le mâle qui porte les œufs dans une poche de son ventre. Aussi pour mes frères et moi, c'était un animal fétiche, magique, un peu comme la licorne ou le centaure. Il m'arrivait même d'en rêver. Hélas ! on n'en voyait pas souvent.

Pourtant, un matin où l'eau était claire, nous en avons repéré un, entortillé dans une algue dont il n'arrivait pas à se défaire.

Aussitôt, mon frère prit la direction des opérations. Il envoya mon cousin chercher une bassine. Il nous fit mettre en cercle pour mieux le cerner ; et, en un tournemain, le cheval de mer fut prisonnier.

Nous n'en revenions pas ! Groupés autour du récipient, nous le regardions nager, droit comme un I.

Mon frère était le plus fier. C'était lui qui avait repéré et capturé l'hippocampe. C'était son hippocampe ! Il organisa même un tour de rôle pour le surveiller.

Quand ce fut mon tour, je me sentis tout excité.

J'observais ses yeux, je comptais ses nageoires,

j'essayais de frôler ses épines. J'avais rien que pour moi un hippocampe, un vrai. Je ne me lassais pas de le regarder. Et puis, il m'a semblé qu'il me regardait, lui aussi. Il levait la tête et paraissait m'interroger. Cela a commencé à me faire tout drôle... et même à me donner des remords. Ce pauvre hippocampe qui tournait en rond devait terriblement s'ennuyer, se sentir prisonnier. Nous pourrions peut-être le remettre à la mer.

Je courus aussitôt en parler à mon frère, qui se mit à hurler : c'était SON hippocampe, lui seul déciderait de ce qu'il fallait en faire ! Pour le moment, il n'était pas question de le relâcher. Et si j'insistais encore... il le tuerait et le ferait cuire à la broche pour voir quel goût il avait.

Silencieux, je revins prendre mon tour de garde. Plus je contemplais l'hippocampe, plus il semblait me supplier :

- Sois gentil, relâche-moi... Allons, ne sois pas cruel...

Alors, dans un murmure, je lui en fis promesse :

- Ce soir, quand ils seront tous endormis !

Tout le long du repas, le problème me tourna dans la tête. Je ne mangeai presque rien et, une fois couché, je n'avais toujours pas pris ma décision. D'un côté j'avais promis, de l'autre je craignais la vengeance de mon frère... Je ne pouvais pas m'endormir.

Mais soudain, il me sembla entendre le cheval de mer me supplier au beau milieu de la chambre :

- Sois gentil, relâche-moi ! Tu m'avais promis !

Le sang me monta au visage. Je sautai du lit et sortis de la baraque. Dans l'obscurité, je sentis le contact du

sable frais sous mes pieds nus. J'empoignai la bassine et courus sur le rivage. J'avançai dans les vagues jusqu'à mi-cuisse et, délicatement, je rendis sa liberté à l'hippocampe. J'éprouvai aussitôt un immense soulagement et, face aux vagues qui dansaient sous la lune, je me mis à chanter à tue-tête. Pour la première fois, ma voix me parut belle, emportée par le vent de la mer.

2

Au matin, je me levai avec une boule dans la gorge. Je pensais aux représailles. Ça allait être terrible. Je restai sagement à l'abri entre ma mère et mes tantes. J'essayais de préparer ma défense : " Moi ? Mais tu es fou, j'étais au lit... ! "

La porte s'ouvrit d'un coup. Mon frère entra en trombe, suivi de la ribambelle de cousins.

- Sale pouilleux ! C'est toi qui a remis à l'eau MON hippocampe.

Et il me donna un grand coup de poing qui me fit saigner du nez.

Comme prévu, je fus immédiatement secouru par ma mère et mes tantes, épouvantées. Vite, la tête en arrière et du coton dans les narines ! Mon frère, lui, fut privé de baignade. Mais de ma chambre, je l'entendais ricaner et comploter à voix basse avec les autres, me préparant je ne sais quel mauvais coup. Au repas, il annonça, solennel, leur décision. J'étais considéré comme traître et mis en quarantaine jusqu'à la fin des vacances. C'était terrible ! Cela signifiait que je ne faisais plus partie de la bande.

Tous mes cousins étaient dans le coup. Je n'avais plus d'amis. J'étais seul !

L'après-midi, je traînai comme un fantôme dans la baraque, espionnant leurs jeux par la fenêtre. Ils se mettaient à l'intérieur de grosses bouées, pliés en quatre, les genoux contre la tête ; ils se poussaient et dévalaient les dunes à toute vitesse pour aller s'aplatir dans le sable. Je mourais d'envie d'aller les rejoindre. Mais dès qu'ils me voyaient passer le bout du nez, ils me montraient le poing.

J'aurais bien voulu leur faire croire que je m'en fichais, de leur quarantaine... mais à la vérité, j'en avais les larmes aux yeux.

Je ne savais plus quoi faire. Je tournai en rond...

Quand soudain je pensai à *Vingt mille Lieues sous les mers*, le gros album cartonné de Jules Verne que mon oncle nous lisait les jours de pluie. Sa belle couverture rouge et dorée m'avait toujours fait rêver. Je fouillai partout et finis par le dénicher au bas d'une armoire. Alors, m'installant confortablement à la grande table, j'allai rejoindre le fond des mers avec le sous-marin *Nautilus* du capitaine Nemo.

Je lus tout l'après-midi... Jamais un livre ne m'avait autant passionné. Et même le soir, après le repas, je continuai à lire dans mon lit, à la lueur d'une bougie, jusqu'à ce que le bouquin me tombe des mains...

Tous mes ennuis de la journée étaient oubliés !

Mais au beau milieu de la nuit, un bruit me réveilla. Quelqu'un frappait au volet. J'eus un petit moment

d'angoisse, puis je cherchai une explication : le volet s'était sans doute décroché et battait contre le mur. Je me levai à tâtons. Un contrevent était bien ouvert et la lune éclairait le devant de ma fenêtre. Je me penchai pour refermer le volet lorsque je vis une ombre à quelques mètres. Mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine. L'ombre se rapprocha, et soudain, dans un rayon de lune, elle m'apparut clairement. Un hippocampe ! Un hippocampe géant !

3

Je voulus pousser un cri, mais aucun son ne sortit de ma gorge. J'étais pétrifié. Mon corps refusait d'obéir. C'est alors que l'hippocampe se mit à parler :

- Je t'attendais. Viens !

Ses yeux commencèrent à me fixer. Eclairés par la lune, ils étaient d'un rouge qui me fascinait et dont je ne pouvais me détacher. La terreur m'abandonna et je retrouvai ma respiration.

Sans plus me poser de questions, j'enjambai le rebord de la fenêtre et me retrouvai sur la plage à ses côtés. Il était superbe. Sa peau brillante luisait sous l'éclat de la lune.

- Mon maître m'envoie te chercher. Monte !

Je m'assis sur sa nageoire dorsale, passai mes bras autour de son encolure... Je chevauchais l'hippocampe géant !

Aussitôt, il m'emporta à une allure folle vers le rivage. Sans arrêter sa course, il pénétra dans l'eau, ne laissant émerger que sa tête et la mienne. Et nous avons galopé en pleine mer, traçant derrière nous un sillage d'écume. Les vagues devinrent de plus en plus grosses, mais l'hippocampe s'en jouait avec une adresse étonnante. Rassuré, j'appuyai ma nuque contre sa crinière, m'abandonnant à lui sans plus de crainte, le vent de la mer me fouettant le visage. Enfin nous sommes arrivés à proximité d'un tube métallique qui sortait de l'eau. L'hippocampe arrêta sa course et je redressai la tête.

- Mon maître t'attend !

Le périscope disparut, tandis que dans un gigantesque bouillonnement émergea un sous-marin. Sa coque était toute noire, faite d'une multitude de plaques d'acier, exactement comme sur les gravures de mon livre. Je m'écriai :

- Le Nautilus !

- Oui, me dit l'hippocampe, le capitaine Nemo est là. Monte sur le pont !

J'agrippai une échelle de fer et me retrouvai sur la plate-forme du sous-marin. Une trappe s'ouvrit. La gorge nouée, je descendis dans le cœur du bâtiment et débouchai dans une pièce dont la forte lumière m'éblouit.

- Je t'attendais, mon garçon.

Dans un fauteuil de cuir, sous les rayonnages d'une immense bibliothèque, un homme était assis. Il portait une barbe noire et frisée qui m'effraya un peu, mais la douceur de ses yeux me rassura. Je

connaissais le capitaine Nemo, j'avais lu son histoire dans mon livre : je savais quelle existence solitaire il menait et de quels prodiges il était capable.

4 -

Je m'approchai et le regardai bouche bée. Il posa sa main sur mes cheveux, puis me dit :

- Tu es un brave garçon. Ce que tu as fait pour l'hippocampe prouve que tu as un grand cœur. Demande-moi ce que tu veux et je ferai l'impossible pour te l'obtenir. Réfléchis bien !

Mais je n'avais guère à réfléchir. Je savais bien ce que je voulais, ce qui était depuis toujours mon rêve secret. Je n'hésitai pas une seconde :

- Capitaine, je voudrais apprendre à chanter.

- Il m'aurait été plus facile de te couvrir d'or...

Il se gratta la tête :

- Pourtant ton vœu n'est pas pour me déplaire. Et j'ai quelques amies qui pourront peut-être t'aider.

Tandis que je balbutiais des remerciements, il se tourna vers un tableau couvert de boutons lumineux et mit en marche le *Nautilus*. Le sous-marin plongea, puis, sans un bruit, avança à travers les fonds marins.

Après un long voyage au milieu des anémones et des massifs de corail, le *Nautilus* pénétra dans un énorme trou sous des rochers.

- Voici la grotte des sirènes, me dit le capitaine.

- Des sirènes ? répétai-je, ébahi.

- Oui. Surtout, sois très poli avec elles. Elles adorent les compliments.



J'ai suivi le capitaine sur la plate-forme. Les sirènes étaient bien là, si étranges avec leurs corps de poisson et leurs bustes de femme.

- Comme vous êtes belles ! murmurai-je.

Un soupir de satisfaction emplit la grotte de fines notes musicales. Le capitaine me fit un clin d'œil discret, puis leur adressa la parole dans leur propre langue. L'une d'entre elles lui répondit alors en souriant.

- Elles sont d'accord pour t'apprendre à chanter, m'expliqua le capitaine.

Sur ces mots, il redescendit dans le *Nautilus* et je me retrouvai seul avec elles. J'étais très gêné car elles n'arrêtaient pas de me fixer en prenant des poses. Enfin, l'une d'elles s'approcha de moi. Elle était blonde, et son visage avait le sérieux un peu sévère d'un professeur. Par bonheur, sa voix était douce comme une caresse :

- Nous allons t'apprendre notre chanson. Tu verras : elle est un peu magique. Quand tu la sauras bien, ta voix ne sera plus la même.

Et, toutes en chœur, elles se mirent à chanter. Un air qui montait très haut, puis qui descendait très bas dans les graves. Un air qui semblait par moments triste à faire venir les larmes, et soudain gai à battre des mains et à danser. Elles le chantèrent une fois, deux fois, trois fois, et bien d'autres fois encore.

D'abord, je les accompagnai timidement. Puis, au fur et à mesure, ma voix prit de l'assurance. Au bout d'un moment, je me rendis compte que je chantais tout seul et qu'elles faisaient silence pour m'écouter.

Par je ne sais quel miracle, ma voix était devenue chaude et claire !

Un murmure de contentement vint saluer mon récital.

- C'est très bien, me complimenta mon "professeur", dont les cheveux étaient si longs qu'ils semblaient n'avoir pas de fin.

- Désormais, tu pourras chanter tant qu'il te plaira, ajouta souriante une sirène brune aux yeux verts.

- Oh ! merci ! Merci à toutes.

- Allons, mon garçon, il est temps de nous séparer. Le capitaine Nemo doit t'attendre.

- Oui mais ! avant de partir...

- Parle ! Que désires-tu ?...

- Je voudrais vous embrasser !

Un délicieux frisson fit résonner la grotte :

- Cet enfant est un amour !

Et elles vinrent chacune à tour de rôle glisser un baiser sucré sur ma joue.

Une fois dans le *Nautilus*, je retrouvai le capitaine.

- Alors ? me dit-il en souriant, elles sont belles n'est-ce pas ?

Mais, sans prendre le temps de me laisser répondre, il se tourna vers ses manettes et remit les machines en route.

- Voilà ! me dit-il au bout de quelques minutes. Je ne peux m'approcher davantage des côtes. Hippo te ramènera. Sois heureux, mon garçon, et passe ta vie à chanter.

J'allais le remercier... mais le capitaine était un vieil homme bourru. A la différence des sirènes, il n'aimait pas les compliments. Posant doucement sa main sur mon épaule, il me conduisit vers les barreaux de l'échelle.

- Fais vite maintenant, un enfant de ton âge a besoin de sommeil. Et je dois reprendre mon voyage. Dehors, Hippo m'attendait. Un peu fatigué, j'ai posé la tête contre son encolure... Et puis... je ne me souviens plus de rien.

5

Au petit matin, je me suis réveillé dans mon lit. Les volets étaient grand ouverts et il flottait dans la pièce comme un parfum d'algues marines. Toutes mes aventures de la nuit me sont revenues à l'esprit. Je me suis dressé sur mon lit et j'ai entonné la chanson des sirènes. Ma voix s'est élevée, pure et claire comme je l'avais toujours rêvée. Un vrai miracle ! Elle semblait décrire des courbes harmonieuses dans les airs et ne forçait ni dans les graves ni dans les aigus.

Aussitôt, apparurent dans l'encadrement de la porte... une tête, puis deux, puis trois. En quelques minutes, ils étaient tous là - frères, cousins, cousines... - groupés autour du lit, éberlués. Un sourire béat d'admiration illuminait même le visage de mon frère aîné :

- Ça alors... s'est-il exclamé.

D'un bond, j'ai sauté hors du lit et j'ai couru sur la plage en reprenant ma chanson à pleine gorge.

Hurlants et riants, ils m'ont tous suivi jusqu'à la mer,  
dans le sillage magique de la chanson des sirènes.